

Amand Marc Jacques de Puységur, artilleur et humaniste

UNE CERTAINE IDÉE DU MAGNÉTISME ANIMAL

Patrick BELLET

L'année 1784 demeurera mémorable pour deux événements majeurs dans l'histoire de la médecine et de la psychologie.

Tout d'abord, la parution du *Rapport des commissaires du roi sur le magnétisme animal*, évoqué dans le n°3 d'*Hypnose & Thérapies brèves*, qui établit le rôle de l'imagination des patients dans leur propre soulagement et le sujet d'aujourd'hui : la découverte du somnambulisme artificiel et ses corrélats humanistes.

Deux élèves zélés de Mesmer sont à l'origine de ces découvertes : Deslon pour la première, et le marquis de Puységur pour la seconde. La personnalité discrète, modeste et prosélyte du marquis, à l'opposé de celle de Mesmer, flamboyante, orgueilleuse et égotique, se retrouve dans sa pratique. Amand Marc Jacques de Chastenet, marquis de Puységur (1751-1825), est l'aîné d'une famille de militaires, officier d'artillerie, et il saura viser juste tout au long de sa carrière de magnétiseur, révélant les prémisses de la future psychothérapie hypnotique en considérant

le magnétisme, au-delà de ses aspects thérapeutiques, comme une philosophie. Ce théoricien qui applique ses concepts à sa propre existence deviendra l'un des thérapeutes les plus féconds.

Château de Buzancy, mardi 4 mai 1784, 8 heures du soir.

Victor Race, 23 ans, est alité depuis quatre jours, par l'effet d'une fluxion de poitrine avec point de côté et crachement de sang.

« *Après l'avoir fait lever, je le magnétisai. Quelle fut ma surprise de voir, au bout d'un demi quart d'heure, cet homme s'endormir paisiblement dans mes bras, sans convulsions, ni douleur ! Je poussai la crise ; ce qui lui occasionna des vertiges : il parlait, s'occupait tout haut de ses affaires.* » Un changement radical vient de s'opérer, le patient n'est plus un pantin sous l'emprise d'une force externe qui le parcourrait, déclinant au prix d'une crise salutaire son soulagement et même sa guérison. Il s'occupe de ses affaires, c'est-à-dire non seulement de son quotidien le plus banal, mais surtout de ses troubles sur lesquels il lui est, maintenant, possible de porter un diagnostic, d'en

connaître les causes, de s'en prescrire le traitement et estimer son évolution ! Le patient devient actif, préfigurant les thèses d'Erickson qui préconise de développer les ressources du patient pour se traiter lui-même.

Tout en prétendant s'inscrire dans la ligne de pensée de Mesmer, le marquis de Puységur s'en écarte à bien des égards. Abandonnant l'approche physique globale de son maître, il lui substitue celle d'une parole précise ; celle qui conduit la transe là où le soulagement est attendu car exprimé par le patient. Le patient devient thérapeute de lui-même, voire des autres à la condition qu'il y soit autorisé par son magnétiseur. Passage et transmission et surtout autorisation de soigner, l'acte de traiter par la parole gagne à cette occasion une dimension morale. La parole « soignante » suppose aussi qu'un rapport de confiance électif s'établisse entre le patient et son magnétiseur dont les qualités ou dispositions conditionneront le traitement. A ce titre, Puységur nous enseigne aussi la modestie. « *L'expérience en effet prouvera que tous les hommes ne réussiront pas également dans la science du magnétisme et n'opéreront pas les mêmes phénomènes. Cela dépendra beaucoup de leur constitution et du travail qu'ils auront fait sur eux-mêmes...* » (sic !) « *Il s'en suit que l'homme qui magnétisera avec le plus de succès, ne devra pas en tirer vanité sur celui qui... magnétisera de*

son mieux. Une même base viendra lier les hommes ; ce sera le désir de faire du bien, chacun suivant toute son énergie ; et de là naîtra l'indulgence parmi eux, vertu sans laquelle le bonheur ne peut exister... » Puy-

ségur considère également avec humilité le statut du thérapeute, et notamment ce qu'il est convenu d'appeler de nos jours « la position basse » en affirmant : « *Nous ne serons jamais que des tourneurs de manivelles.* »

Il nous enseigne aussi qu'avant de parler de la résistance du patient, il convient de considérer que le succès du traitement est aussi contingent de l'attitude du thérapeute : « *Il ne suffira pas aux médecins de faire seulement usage de leurs connaissances théoriques, il leur faudra de plus payer de leur personne.* » « *Du reste je croirais assez que telle maladie qui résiste à l'action d'un magnétiseur, céderait peut-être plus vite à l'empire d'un autre homme. J'ai eu des malades chez moi chez qui je n'ai jamais pu produire le moindre effet, malgré le désir extrême qu'ils avaient d'en ressentir, et je n'en attribue la cause qu'à mon peu d'analogie avec eux.* » En combattant les salles de crise, Puységur se fait le chantre de la Nature qui opère dans



Puységur
© Bnf